

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFERIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraichères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE paraissant le Samedi - Tirage 15.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 Chèques Postaux Nantes 6.015



A NANTES : La 3^e Foire Commerciale de l'Ouest aura lieu du 4 au 15 avril, place du Champ de Mars. Une réduction de 50 % sur les billets de chemins de fer sera accordée aux groupements agricoles composés de dix personnes au moins. Faire la demande à la Société des Foires, 1, rue Haudouine, à Nantes.

LE 8^e SALON DE LA MACHINE AGRICOLE remporte un plein succès. 680 stands, couvrent une surface de plus de 4 hectares. 200 maisons n'ont pu, faute de place, participer à cette manifestation.

LE PARTI AGRAIRE et paysans français tiendra son premier congrès les 26 et 27 janvier, à Paris.

CONTROLE DES SEMENCES : Un Comité, composé de membres de droit et de 17 membres, nommés pour cinq ans, par décret du Ministre de l'Agriculture, vient d'être constitué pour le contrôle des semences et plantes sélectionnées.

LE COMTE DE RIVAUD, un de nos grands propriétaires de pur-sang, vient de mourir. Il savait faire de gros sacrifices. En 1927, au ventes de Deauville, il acheta une fille de Esar - Urania, pour 970.000 francs.

AUX HALLES DE PARIS, le cours moyen des beurres a été, en 1928, de 21 fr. 15 le kilo (contre 18 fr. 50 en 1927). Celui des œufs a été de 696 fr. 05 le mille, le même qu'en 1927, avec cours le plus bas en mai et le plus haut en novembre.

VINS TUNISIENS : La quantité de ces vins d'origine qui pourra être admise en franchise du 1^{er} juillet 1928 au 31 juillet 1929 est fixée à 50.000 hectolitres en remplacement de 6.000 hectos d'alcool vinique pur.

UNE MARQUE NATIONALE vient d'être réclamée par les producteurs et exportateurs de primeurs, au cours de leur récent Congrès à Perpignan. Ils demandent la diminution des prix de transport des légumes, l'amélioration du trafic ferroviaire, et l'admission, sans formalités, des cerises en Angleterre.

LA VACHE FLAMANDE est une de nos meilleures races laitières et beurrières. Le rendement dépasse souvent 4.000 litres par an. On obtient le kilo de beurre avec 25 litres de son lait. Apte aussi à l'engraissement, son rendement en viande oscille de 52 à 55 %.

UNE MISSION ESPAGNOLE, descendue à Morlaix (Finistère), a fait l'acquisition de 36 étalons de 3 ans, taille 1 m. 48 à 1 m. 54, de gros trait et trait postier. Ces derniers étalons bretons seront répartis dans les dépôts royaux d'Espagne.

LES ETATS-UNIS veulent maintenir le régime sec. Les sénateurs américains viennent de voter un crédit de 250 millions de dollars, pour l'application de la loi de prohibition. Ils auraient mieux fait d'utiliser cet argent à acheter nos bons vins de France.

UNE MACHINE A PLUMER les volailles vient d'être présentée à l'exposition de Nottingham (Angleterre) et a déjà donné de bons résultats. Cette machine, appelée la Kingdon, sera surtout utile pour les marchands ayant beaucoup de bêtes à plumer.

EN ALGERIE : La culture des oranges est menacée, du fait de l'insuffisance des prix payés aux producteurs ; ces derniers ont tendance à remplacer les oranges par de la vigne. Notre marché des oranges deviendra-t-il à la merci des planteurs espagnols ou italiens ?

POUR L'ARTISANAT RURAL

C'est devenu une espèce de lieu commun que de se lamenter sur la disparition du petit artisan de nos villages : celui qui tissait le chanvre ou le lin, qui tournait l'argile, qui sculptait le bois, qui martelait le fer ou le cuivre. Il a disparu, en effet, à peu près complètement, victime de la grande industrie, de la fabrication en série, des prix « standard ». S'il en subsiste encore des représentants clairsemés, ceux-ci ont dû sacrifier beaucoup de leur individualité en acceptant de travailler pour quelque vaste entreprise, pour quelque puissante firme qui leur impose ses propres conceptions et qui, subordonnant sa production aux prix de revient et à la facilité de la vente, voit avec défaveur persister l'invention personnelle et le goût du travail individuel.

Au fond, le public des acheteurs n'a que ce qu'il mérite : il veut avoir satisfaction sans délai et ne souffre pas de payer plus cher et d'attendre, pour être assuré de posséder un objet solide et dans la fabrication duquel l'ouvrier a mis un peu de son âme... Enregistrons cette évolution des mœurs et saluons les courageuses tentatives inaugurées et la pour restaurer le vieil artisanat... Mais il existe un artisanat moderne qui procède de principes tout différents et qui se fonde sur des bases. C'est l'artisanat des « ouvriers qualifiés », auquel s'ouvrent de vastes perspectives dans nos campagnes. En effet, les besoins de la population rurale sont en train d'évoluer d'une façon extrêmement caractéristique. Si le paysan ne s'attache plus, comme autrefois, à posséder de ces meubles massifs qui demandaient un an de travail au maître huchier, de ces pièces de toile rugueuses aux dimensions impressionnantes qui restaient trois mois sur le métier du tisserand après avoir coûté aux fileuses des soirées de cinq hivers, s'il préfère, tout compte fait, avoir une chambre à coucher du faubourg Saint-Antoine et du linge « de maison » sorti des filatures de Tourcoing, si, en un mot, l'artisan du jadis ne trouve plus à gagner sa vie dans nos campagnes, d'autres soins, d'autres travaux requièrent la présence au village de travailleurs manuels spécialisés.

A l'antique attirail de culture se substituent peu à peu les machines : d'abord l'outil mécanique à traction animale, puis la faucheuse, la moissonneuse, la charrue attelée au tracteur automobile dans l'intérieur de la maison rurale et de ses annexes, beaucoup de travaux s'effectuent au moteur électrique ; l'énergie et la lumière sont fournies par des génératrices locales ou distribuées par des lignes de transport à grande distance ; les communications du village avec la gare, avec le centre le plus proche sont assurées par des automobiles publiques ou particulières ; quelques installations de T.S.F. fonctionnent ; l'école possède un appareil de cinéma.

Toutes ces nouveautés, qui s'imposent successivement et sur lesquelles on fonde, à juste titre, de grands espoirs pour transformer les conditions de la vie rurale et relever le paysan à la terre, toutes ces installations exigent un entretien, nécessitent à un moment donné des réparations, une remise en état. Souvent, c'est peu de chose, mais il faut un technicien pour repérer l'accident, déterminer exactement la petite intervention qui rendra la vie au moteur, qui ressuscitera la mécanique. Si c'est l'homme de l'art « n'est pas sur place, s'il faut même envoyer à l'usine le tracteur ou la voiture, on se décourage vite, on jettera le manche après la cognée, et l'on prètera une oreille complaisante aux discours des anciens, habitués à vanter le bon vieux temps où la mécanique n'avait point envahi les campagnes et où toutes choses allaient cependant leur train, mieux qu'à présent.

L'artisan, l'ouvrier qualifié a donc, d'ores et déjà, sa place toute prête dans nos villages : serruriers-mécaniciens, un peu électriciens, habiles à redresser une bielle comme à forger une pièce neuve pas trop fine, capable en tout cas de réussir, à défaut d'une remise en état définitive, une réparation de fortune, apte à dépanner un moteur comme un poste de T.S.F., et, naturellement, à poser des fils, à trouver les pertes de courant, etc.

Il n'y a point, d'ailleurs, que cela. Il faut aussi à nos campagnes des menuisiers, des maçons, des peintres et des couvreurs. Que de bâtiments agricoles, que de maisons d'habitation même, sont décrépis, tombent en ruines parce que l'on ne trouve pas d'ouvriers pour faire les travaux nécessaires ! L'apathie paysanne, en ces matières, s'accommode du moindre prétexte, et celui-ci est plausible. Faites une enquête sur les causes qui ont amené la désertion d'un de ces villages abandonnés comme on en trouve tant, hélas ! dans la région des Basses ou Hautes-Alpes et en Auvergne : qui est parti le premier ? C'est le maçon, c'est le menuisier, c'est le couvreur. Les paysans ont suivi quand ils se sont vu délaissés par ces anges tutélaires de la propriété bâtie. Et l'araignée, maître-mot de nos villages désolés, mesure, y tend paisiblement ses laes jusqu'à ce que le toit achève de s'effondrer et que les murs cèdent au vent d'hiver...

Restaurons donc l'artisanat rural, si nous voulons que la lutte contre la dépopulation des campagnes ne reste pas une vaine formule. La Semaine de Lyon a fait de bonne besogne. Nous en reparlerons.

Antoine BORREL, Député de la Savoie.

(Tous droits réservés)

CAISSES de Secours Mutuels Agricoles

En vue des Assurances Sociales et de leur application en agriculture, comme nous l'avons déjà exposé dans ce Bulletin et au cours de diverses conférences, il est nécessaire que tous les agriculteurs constituent, dès maintenant, dans chaque commune, une Caisse locale de Secours Mutuels agricoles, destinée à créer un cadre professionnel en vue de l'application de la loi sur les Assurances Sociales.

Nous avons envoyé, à tous les présidents de nos Syndicats affiliés et sections, les renseignements au sujet de la constitution de ces Caisse locales de Secours mutuels agricoles, ainsi que les modèles de statuts. Nous insistons après de tous pour la prompte fondation de ces organismes professionnels et sommes à la disposition de nos adhérents pour les aider dans la création de ces Caisse, qui seront rattachées à une Caisse départementale, à Nantes.

Nous reviendrons sur cet important sujet.

Concours Culturels en 1929

L'Office agricole informe les agriculteurs intéressés que les concours culturels en 1929 seront ouverts aux exploitations agricoles des cantons de Nantes, Carquefou, La Chapelle-sur-Érdre, Saint-Etienne-de-Montluc, Blain et Savenay, dirigés tant par les propriétaires que par les fermiers et métayers.

Les conditions d'inscription et le programme des concours seront publiés ultérieurement dans ce Bulletin.

Huit mille francs pourront être répartis entre les lauréats.

Un Brin de Causette...

Il y a des petits élevages qui sont bien lucratifs et qui nourrissent leur monde — encore faut-il savoir y faire et point s'emballer. On voit des yeux, à côté de ça, qui gagnent, leur croûte non en élevant des poulettes ou des lapins, mais en vendant des bouquins, où ils indiquent le meilleur moyen de faire fortune, avec ces petits élevages. Ces auteurs là sont de fins roublards ; ils se sont aperçus que ça rapportait plus d'entretenir des poules en chambre (sur du papier) qu'en vrai de vrai. Pour sûr, mon colon !

« Faites ce que je dis ; mais ne faites pas ce que je fais ! » C'est une belle devise. Qui c'est qui fabrique les livres, si chacun de nous écrivait un livre, sur la meilleure manière de pondre, au lieu d'entretenir, avec des soins et du bon grain, une basse-cour ?

Le malheur, c'est que souvent ces bouquins ont fait perdre la tête à de braves gens qui ont lu, là-dedans, le plus sûr moyen de placer leurs économies et de les faire fructifier... Un peu comme cette chèvre « Gazette du France », qui donnait des conseils et indiquait des petits placements de terres de familles ; mais, revenons à nos moutons...

Je me rappelle, autrefois, un industriel de première classe — eh ! oui, — un homme très calé, un organisateur, un mathématicien ; il y en avait point deux comme lui en son genre. Son industrie ne lui suffisait plus ; il aimait la campagne (pu s'promener, comme dirait Mait' Ugène) et il s'était fourré dans la tête, d'entreprendre un élevage de volailles. Point quelque chose d'ordinaire, mais une usine à poules « maousse », une fabrique d'œufs en série, comme chez Six-Trois ! Il fallait d'abord, vous pensez bien, jeter les bases d'une pareille organisation ; faire des plans de pouilleries, de couvoirs et de nids-trappes. J'eus le bel honneur d'être consulté, comme un architecte, ou un avocat (oui, mon cher !) Il alignait sur la table des séries de chiffres et de calculs, pour savoir ce que pouvait rapporter — tenez-vous bien — 40.000 poules ! C'était son numéro favori. Moi, tant qu'à faire, j'aurais poussé jusqu'à 50.000 ; j'aime les chiffres ronds. Une poule rapporte tant, quarante mille poules devaient rapporter quarante mille fois plus. Bien de plus simple ! Seulement, on arrivait pas à se mettre d'accord sur ce que pouvait coûter et pondre une poule — que nous n'avions pas vue — et c'était la base du problème ? Mon industriel ne reculait pas devant les problèmes à plusieurs inconnues ; mais moi, j'aime toucher les réalités du doigt et ne point me lancer à l'aventure dans l'inconnu... surtout avec les poules : c'est si capricieuses, ces bêtes-là !

Vous avez entendu parler de l'industrie de peaux de chais, au centre de l'Afrique ? C'est épatant puisque c'est tout bénéfice : il y a des parcs à chats et des parcs à rats. Les rats servent à nourrir les chats ; mais comme faut beaucoup de rats, on en fait l'élevage et on les nourrit avec les chats qu'on déplaite. On récolte les peaux de chats à poil. Parait que ces peaux, une fois tinturées, imitent celles des renards argentés ; les belles dames avec leurs fourrures ne s'en doutent point.

Hein ! que pensez-vous de cet élevage ? Chaque fois qu'on me parle d'une ferme de 40.000 poules — ou même de 2.000 — je sors ma petite histoire de rats et de chats et je dis : Essayez-la donc, ça vaudrait bien mieux ; vous placeriez moins de gros sous et vous seriez plus sûrs d'en récolter !

MAITRE JEANOT.

La Fumure des Prairies artificielles

C'est le moment de s'occuper de la fumure des prairies artificielles, aussi croyons-nous intéressant de rappeler à nos lecteurs les principes de cette fumure.

Dans la région de l'Ouest, les prairies artificielles sont surtout constituées par du trèfle et de la luzerne, parfois du sainfoin dans les parties calcaires.

Le lotier est encore trop peu connu alors qu'il serait capable de rendre de grands services là où les terres manquent de profondeur et de perméabilité pour permettre la culture de la luzerne qu'Olivier de Serres appelait déjà, en 1600, dans son Théâtre de l'Agriculture : « La merveille du ménage des champs » et qui reste bien encore la reine des légumineuses.

À la suite d'analyses faites très soigneusement, Garola a trouvé que de bonnes récoltes de luzerne : (7000 kgs de foin sec à l'ha) ; de trèfle : (7000 kgs de foin sec à l'ha) ; de sainfoin : (5000 kgs de foin sec à l'ha) exigeaient respectivement au sol, par hectare et par an, les quantités suivantes d'éléments fertilisants :

	Azote (kil.)	Acide phosphor. (kil.)	Potasse (kil.)	Chaux (kil.)
Luzerne, 214	59	130	228	
Trèfle, 207	59	130	228	
Sainfoin, 143	32	135	107	

Le trèfle, la luzerne et le sainfoin paraissent, d'après les chiffres ci-dessus, très exigeants en chaux et de fait, ces légumineuses viennent mieux dans des sols bien pourvus en calcaire : les deux premières réussissent bien cependant même dans des sols lourds, naturellement pauvres en cet élément, à condition d'y effectuer des chaulages suffisants avant l'ensemencement et d'avoir, pour la luzerne, un sous-sol suffisamment perméable.

Au point de vue azote, les légumineuses sont très exigeantes en cet élément, aussi est-il nécessaire que le sol auquel on confie leurs graines soit bien pourvu en nitrates afin que les jeunes plantes trouvent l'azote assimilable dont elles ont besoin au début de leur végétation. Mais très rapidement il se forme sur les racines des légumineuses des nodosités contenant des bactéries fixatrices d'azote qui, puisant cet élément dans l'atmosphère, vont se charger d'en approvisionner la plante suivant ses besoins.

Au point de vue acide phosphorique, les exigences des légumineuses paraissent relativement faibles si on considère les chiffres donnés plus haut. En réalité, toutes nos terres de la région de l'Ouest étant plus ou moins, parfois presque complètement, dépourvues d'acide phosphorique, il est indispensable d'apporter aux prairies artificielles une bonne fumure phosphatée, et plutôt sous forme de superphosphate à la dose de 400 à 500 kil. à l'hectare, que sous forme de scories, même dans les terres pauvres en chaux. Les scories favorisent, en effet, l'envahissement des prairies artificielles par les graminées, ce qui est en particulier préjudiciable aux luzernières qui doivent durer plusieurs années.

Quant à la potasse, les légumineuses en font une grosse consommation et il est indispensable, pour avoir de bonnes récoltes, de faire un apport d'engrais potassiques sous forme de sylvinite riche à la dose moyenne de 500 kgs à l'hectare, dans les terres légères et plutôt sous forme de chlorure à la dose correspondante de 200 kgs à l'hectare dans les terres fortes.

La meilleure époque pour l'emploi de ces engrais est fin janvier, début février on peut très bien mélanger avant l'épandage super et sylvinite ou chlorure.

S'il s'agit de luzernières, un vigoureux hersage (ou même scarifiage si la plante est bien enracinée) la débarrassera des graminées, créera la

surface du sol et permettra une meilleure action des engrais phosphatés et potassiques. Il est indispensable d'opérer par temps sec, la surface du sol bien ressuyée, les dents de la herse du cultivateur ou de l'extirpateur étant fraîchement épointées.

S'il s'agit de trèfle (qui doit disparaître à la fin de l'année) et qu'on désire avoir rapidement du fourrage vert bon à couper au début du printemps, on pourra épandre en février, sur la partie la mieux exposée de la trèfilière, du purin qui apportera de l'azote et de la potasse à un état particulièrement assimilable, ce qui permettra un départ et une pousse rapide de la végétation.

J. VALENTIN, Ingénieur agronome

Le Tanisage

Le tain des vins provient principalement de la pellicule ou peau des raisins. Il se dissout dans le moût au cours de la macération ou dans le vin au cours du cuvage. Lorsque le moût est soustrait rapidement au contact des pellicules, le vin blanc qui en provient a, le plus souvent, besoin d'être tanisé. Il y a cependant

Toutes nos vœux, Mait' Jeanot.

Les tains qui tuent ou désagrègent les cellules de la pellicule des grains, facilitent la dissolution du tain et son passage dans le moût, pendant les opérations du foulage et du pressurage. C'est ainsi que certains vins blancs d'Anjou, en 1919, provenant de raisins qui avaient subi l'action des gelées d'automne, ont présenté une richesse anormale en tain, dépassant souvent, par litre, 200 milligrammes et pouvant s'élever jusqu'à 570 milligrammes. La macération des moûts blancs avec les éléments de la grappe, lorsqu'on foule le raisin à la vigne dans les portières ou compoites, surtout par température élevée ; un cuvage de vingt-quatre heures ; les jeunes plantes trouvent l'azote assimilable dont elles ont besoin au début de leur végétation. Mais très rapidement il se forme sur les racines des légumineuses des nodosités contenant des bactéries fixatrices d'azote qui, puisant cet élément dans l'atmosphère, vont se charger d'en approvisionner la plante suivant ses besoins.

Les matières taninoïdes qui passent dans le moût par excès de pression appartiennent probablement à des combinaisons complexes, analogues à celles qui ont été étudiées par M. Dumand.

En général, plus la teneur des vins blancs en tain actif sera élevée et plus ils présenteront, de bonne heure, une teinte jaune plus ou moins ambrée. Ce corps, en effet, est très oxydable et les vins blancs lui doivent leur couleur. Le tain oxydé peut se suroxyder et, dans ce cas, il s'insolubilise. C'est ce qui arrive toujours à la longue, pendant le vieillissement ; c'est ce qui se produit très rapidement, lorsque le vin est riche en oxoxydase (vendanges atteintes par le Botrytis) ; il se trouble, brunit, et se casse.

On attribue au tain un rôle antiseptique important et peut-être exagéré. S'il ne jouait que ce rôle, il suffirait de lui substituer l'acide sulfureux et il n'y aurait pas lieu de taniser les vins. Il est surtout un agent de clarification, parce qu'il provo-

que la précipitation des matières albuminoïdes ; mais en agissant, il s'élimine. Or, le tannin doit rester dans les vins blancs en proportion suffisante pour leur donner de la tenue et contribuer à leur couleur. A dose trop forte, il leur communique de l'astringence et exagère leur coloration.

Comment savoir si un vin a besoin d'être tanné ? — On fera le petit essai suivant : Dans un demi-verre de vin, on fera tomber trois à quatre gouttes d'une colle liquide à la gélatine et, après agitation, on examinera le vin. S'il est franchement trouble et si, au bout de quelques minutes, on voit s'y former des grumeaux, c'est qu'il renferme suffisamment de tannin et qu'il n'a pas besoin d'être tanné. Dans le cas contraire (trouble léger ou absence de trouble), le vin devra recevoir du tannin. Si le vin ayant l'essai n'est pas clair, on le filtrera sur papier, avant d'y laisser tomber la colle.

A quel moment doit-on ajouter le tannin ? — L'expérience nous a appris que le tannin ajouté au moût était mal utilisé ; aussi conseillons-nous de l'employer seulement sur le vin aux deux premiers soutirages, à raison de dix à quinze grammes par hecto,

à chacun d'eux, suivant que le vin se sera ou non troublé légèrement après l'essai précédent.

Pratique du tannage. — Le tannin est dissous dans un peu de vin tiède, versé dans un récipient en bois ou en terre et non en fer ; on le dilue de façon à réduire les grumeaux qui se forment et, après dissolution complète, on l'introduit dans le fût. Il peut être dissous à froid, mais comme il est beaucoup moins soluble à froid qu'à chaud, on procédera alors par décantations successives et additions nouvelles de vin, jusqu'à ce que tout le produit soit entré en solution. Après l'avoir incorporé à la masse du vin, on fera un fouettage énergique pour bien le répartir.

L. MOREAU et E. VINET, Ingénieurs agronomes.

P. S. — Nos lecteurs désireux de compléter cette documentation n'ont qu'à se procurer le livre de MM. Moreau et Vinet, directeurs de la Station Oenologique Régionale d'Angers, sur « La Vinification Rationnelle des Raisins Blancs ». Ce guide pratique, qui a obtenu un formidable succès dans les régions viticoles, est en vente au Syndicat Central, 2, rue Scribe, à Nantes, au prix de 14 francs.



Nous commençons aujourd'hui, sous ce titre, une nouvelle chronique, qui ne manquera pas d'intéresser vivement tous nos syndiqués possédant un jardin potager, fruitier ou d'agrément, ou les trois en un seul.

Dans notre précédent Bulletin, M. VINET PÈRE, Président du Syndicat des Jardiniers (affilié à notre Organisation Centrale) a déjà indiqué très clairement, les soins que nous devons donner aux poiriers et pomiers de notre jardin.

M. Georges DURIVAUD, Ingénieur Horticulteur, Directeur de notre beau Jardin des Plantes de Nantes, a bien voulu, à son tour, nous offrir sa collaboration. Nous insérons, ci-dessous, son premier article sur les Volubilis. Les fleurs sont les compagnes qui embellissent notre maison, notre jardin et égayent un peu notre existence. D'autres sujets seront traités par la suite.

L'Ipomée ou Volubilis

L'Ipomée, dont le nom en grec veut dire « semblable à un ver », par allusion à l'enroulement des tiges sur le tuteur, est plus connue du cultivateur sous le nom de « vigne d'Inde ».

On trouve cette plante dans toute la race, couleur de la fleur bien azurée-clair, au sommet, blanchâtre à la base, floraison de juillet en septembre. Une sous-variété est à plus de 3 mètres de hauteur, à fleurs blanches. Une à grandes fleurs marbrées à corolle bleue ou fond blanc sablé de rouge. Une variété à les feuilles panachées, mais la panachure est terne.

L'Ipomée Impériale Japonaise est une race très vigoureuse, venant à 3 mètres de haut ; fleur : de 5 cm. de diamètre de coloris variés.

Il existe en outre une section de volubilis à fleurs tubuleuses, dont : l'Ipomée Quamoctit, dite Jasmin rouge de l'Inde, ou liseron à feuilles laciniées, plante annuelle de l'Inde, de 1 m. à 1 m. 20, fleur rouge écarlate, on pourpre très vif, à limbe étalé, à 3 lobes arrondis, les étamines sont saillantes.

Il y en a une race à fleurs blanches et une à fleurs rose. Elles fleurissent de juillet en octobre ; on les sème sur couche en avril, et on met en place en mai. Il lui faut une terre légère, et une exposition chaude et aérée.

Ipomée écarlate ou coccinée, de l'Amérique méridionale et Antilles, annuelle, tige de 3 à 5 mètres ; limbe de la fleur étalé rouge cocciné à odeur suave. Une variété est à fleurs jaunes, mais lavées de rougeâtre ou jaune d'ocre. Elle fleurit de juillet-août en octobre. On peut la semer en place en mai, à exposition chaude, ou en avril en pots sur couche, pour en avancer la floraison. Elles ornent fort bien les treillages.

L'Ipomée écarlate vif, à feuilles de de terre, dite Ipomée sanguine, du Mexique, Antilles, Amérique Méridionale, atteint 2 à 3 mètres de hauteur, fleurs petites, mais de couleur écarlate vif se succédant tout Pété. Il en existe bien d'autres encore, mais je donne ici celles dont la culture est la plus pratique dans nos régions, et qui ont fait leurs preuves.

Citons encore le Liseron de Lear d'Amérique méridionale, belle espèce vivace, à fleurs en entonnoir bleu violet. L'Ipomée à feuilles de jougères, d'Amérique australe, à souche tubéreuse et à fleurs lilas.

L'Ipomée Pandurata, d'Amérique du Sud, vivace, mais non tubéreuse ; la plante donne de gracieuses fleurs blanches à cœur rouge. Enfin, depuis quelques années, on cultive la belle Ipomée rubro-carnéa, du Mexique, réellement admirable, qu'il faut semer sur couche en godets et mettre en place au Midi, bien au chaud, où elle forme un décor merveilleux dans les années chaudes. Elle passe vers son déclin au rougeâtre, comme le nom l'indique.

G. DURIVAUD, Ingénieur Horticulteur.

Chronique Syndicale

Abbaretz

Dimanche 3 février, à 8 h. 3/4, après la messe, salle de la Mairie, réunion syndicale et causerie agricole, par M. R. Faivre, directeur du Syndicat Central. Présence indispensable de tous les syndiqués. Tous les cultivateurs de la commune sont cordialement invités.

Sion-les-Mines

Dimanche 3 février, à 11 heures, salle de la Mairie, réunion du Syndicat agricole régional de Sion-les-Mines. Causerie de M. R. Faivre, directeur du Syndicat Central. Présence nécessaire de tous les adhérents. Tous les cultivateurs de la région sont cordialement invités.

Saint-André-des-Faux

Dimanche dernier, 20 janvier, un grand nombre de cultivateurs se réunissaient salle Amicale Saint-André, pour entendre MM. Cormier et Faivre, qui firent une intéressante causerie sur les Assurances Sociales et sur l'emploi rationnel des engrais. M. Pichelin, du Syndicat de Guérande, vint, au début de la séance, dire toute la sympathie qu'il éprouvait pour le Syndicat de Saint-André et pour son président, M. Frédéric Deniaud, injustement et basement calomnié par un drôle de citoyen. Par leurs applaudissements, tous les cultivateurs manifestèrent leur sympathie et leur attachement à leur dévoué président.

Voici la nouvelle composition des membres du Bureau du Syndicat de Saint-André :

Président d'honneur : M. P. Pichelin, à Guérande.
Président : M. Frédéric Deniaud.
Vice-président : M. Ferdinand Guéno.
Secrétaire-Trésorier : M. Alfred Rastel.
Membres assesseurs : MM. Albert Mahé, Jean-Marie Rastel, Marcel Torze, Eugène Haspot.
Magasinier : M. Haumont, au bourg.

Précédentes Réunions

La place nous manque pour rendre compte, en détail, des belles réunions organisées depuis un mois par le Syndicat Central. Nous avons dû passer sous silence la conférence de La Chapelle-Basse-Mer, qui groupa plus de 250 cultivateurs, à 7 h. du soir, salle des Écuries. Que dire des plus récentes réunions de Saint-Marc-sur-Mer ou du Lorient-Boitevaux, par exemple ; mais c'est le bon sens, réellement, de résumer ces conférences, ces manifestations syndicales : ceux qui y assistent en shrillent les échos, et c'est là la meilleure propagande, la plus exacte des comptes rendus.

Distribution du Bulletin

A la suite de plusieurs plaintes de syndiqués, éloignés de Nantes, qui ne reçoivent leur journal que vers le milieu de la semaine, nous avons fait une réclamation à la Poste, auprès des services compétents. Par ailleurs, pour que tous nos adhérents, même les plus éloignés, reçoivent notre Bulletin, au plus tard le DIMANCHE MATIN, nous allons avancer d'un jour le tirage de notre journal, qui sera mis sous presse le vendredi matin. Satisfaction sera ainsi donnée à tous.

LIRE LE BULLETIN — C'EST BIEN. SOUTIENIR SON SYNDICAT — C'EST MEUX.
MAIS IL EST UN AUTRE DEVOIR : CELUI DE FAIRE INSCRIRE SES VOISINS, SES AMIS, AU SYNDICAT CENTRAL.
PLUS NOUS SERONS NOMBREUX ET UNIS, MEUX NOUS POURRONS DÉFENDRE NOS INTÉRÊTS !

RÈGLEMENT DES FACTURES

Nous rappelons à nos adhérents ainsi qu'à nos agents les termes de notre dernier avis relatif au paiement des factures, lesquelles doivent être réglées très exactement dans les délais indiqués sur chaque facture. Nous insistons très vivement pour la stricte exécution de ces conventions qui nous permettent d'obtenir de conditions très avantageuses et dont nous sommes heureux de faire bénéficier nos adhérents.

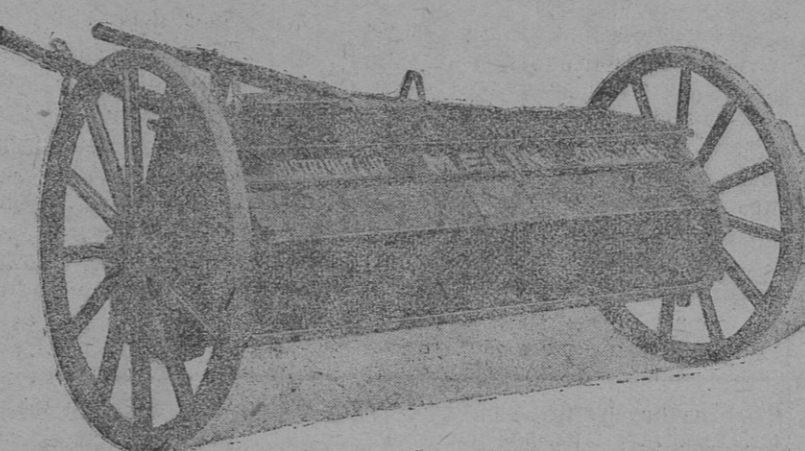
CHAUX POUR L'AGRICULTURE

CHAUX DE MONTJEAN
Grosses chaux en belles pierres blanches..... 90 »
Les 1.000 kilos en vrac sur wagon Champtocé et par 8.000 kilos minimum.
Chaux blutée pour amendements..... 115 »
Fleur de chaux blutée pour vigne..... 125 »
Les 1.000 kilos livrés en sacs de 35 kilos facturés et repris au même prix si rendus dans le délai de 3 mois.

Machines Agricoles



Distributeurs d'Engrais



MODELL A : à limonière, avec débrayage automatique du fond mouvant ; commande du fond par bielles.
Larg. d'épandage : 1^{re} 50... 2.300 fr.
— — — 1^{re} 75... 2.200 —
— — — 2^{me} ... 2.420 —
MODELL B : à limonière, avec débrayage automatique du fond mouvant :
Larg. d'épandage : 1^{re} 50... 2.130 fr.
— — — 1^{re} 75... 2.200 —
— — — 2^{me} ... 2.255 —
MODELL C : à limonière, sans débrayage automatique. Bonne construction courante :

Pulvérisateurs et Soufreuses à dos

PULVÉRISATEURS en cuivre plombé, pour l'acide sulfurique, contenance 15 litres. Pompe à disque ; lance simple 174 fr. ; lance double 184 fr. ; lance triple 187 fr., rendu franco et remise aux adhérents.
La même, contenance 20 litres, avec lance latérale 3 jets, porte-lance, ceinture et bretelles caoutchouc : 288 fr.
PULVÉRISATEUR pour vignes, en cuivre rouge, contenance 15 litres. Pompe à disque ; 150 fr.
SOUFREUSES :
Étoile, double effet, à hélice... 118 fr.
Petite jaune, simple effet, à brosses..... 95 fr.
Ces prix s'entendent franco et remise aux adhérents.

Pulvérisateurs à traction

En cuivre rouge plombé, spécialement étudiés pour le traitement des céréales à l'acide sulfurique. Différents modèles des meilleures marques.
N°... Ecart. 11 cm. Ecart. 6 cm.
12,5..... 11 55 13 50
13 13 50 15 70
14 14 95 16 90
15 17 40 20 35
16 20 85 24 75

A 4 PIGOTS :

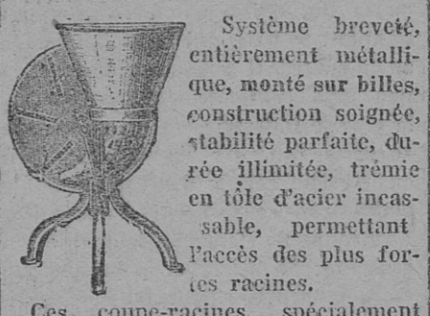
N°	Ecart. 11 cm.	Ecart. 6 cm.
12,5.....	14 70	17 15
13.....	16 70	19 15
14.....	18 65	21 60
15.....	21 10	24 05
16.....	25 25	27 95

Fils de fer galvanisés

N°	Prix par 100 kilos en boîtes réglées à 5 km.	
13.....	198 50	
14.....	195 »	
15.....	191 50	
16.....	188 »	
17.....	185 50	
18.....	183 »	
19.....	180 50	
20.....	178 »	

Prix nets. Paiement comptant. A prendre en magasins à Nantes, ou wagon départ Nantes, par toutes quantités.

Coupe-Racines



Système breveté, entièrement métallique, monté sur billes, construction soignée, stabilité parfaite, durée illimitée, tremie en tôle d'acier incassable, permettant l'accès des plus fortes racines. Ces coupe-racines, spécialement étudiés pour être actionnés à la main, sont livrés avec couvre-lame et gonflette amenant les tranches dans un récipient.

Machines à Coudre

Nous sommes heureux d'annoncer à nos syndiqués, que nous pourrions leur fournir à des conditions exceptionnellement avantageuses, des machines à coudre de toutes premières marques, garanties de 5 à 25 ans, suivant modèles.
Meuble luxe depuis 750 fr.

Remise à nos adhérents. Nous consulter.

Mise au courant par le fournisseur.

Bascules

Instruments robustes, garantis et vérifiés.
Décimales, chène verni renforcé :
Force 200 kil..... 250 fr.
Force 300 kil..... 300 fr.
Romaines :
Force 200 kil..... 465 fr.
Force 300 kil..... 520 fr.
Départ Nantes, Remise aux adhérents.

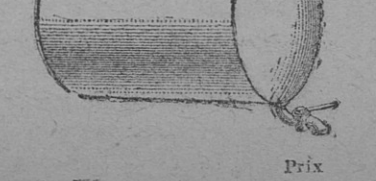
Ne pas confondre ces bascules avec les modèles de séries, vendus en quincaillerie.

Bidons à lait

Extra renforcés, nouveau modèle à cercle supérieur embouti et forte fermeture hermétique spéciale, par joint de caoutchouc :
15 litres..... 48 fr.
20 55 —
25 60 —
30 75 —
40 90 —
50 135 —
Prix nets, départ usine.

Tonneaux

Tonneaux seuls, en tôle d'acier de 3 m/m, soudée, sans aucun rivet. Ils sont livrés complets, avec robinet droit ou coudé, au choix.



Contenance	Longueur	Poids	Prix
400	1 ^{re} 10	340 »	450 »
500	1 ^{re} 20	365 »	490 »
600	1 ^{re} 20	385 »	530 »
700	1 ^{re} 40	405 »	565 »
800	1 ^{re} 40	430 »	600 »

La vente croissante de nos Machines Agricoles et Instruments de Ferme prouve que nous ne fournissons que des instruments de marque, de 1^{re} CHOIX et à des PRIX LES PLUS BAS. Notre service peut vous fournir TOUT ce que vous pouvez désirer pour votre exploitation. Consultez-nous avant tout achat.



FAUT-IL NITRATER LE BLE TOUS LES ANS ?

Il y a encore bon nombre d'agriculteurs qui se posent cette question, et qui se demandent chaque année s'ils doivent nitrater leurs blés. Pourtant le problème est aussi simple que tous ceux que le cultivateur solutionne chaque jour ; et, de même qu'il donne une nourriture plus intensive aux vaches auxquelles il demande beaucoup de lait, aux pores à l'engrais, aux chevaux qui fournissent un gros travail, de même, le cultivateur doit régulièrement donner du nitrate de soude aux blés auxquels il demande une forte récolte.

On pourrait, il est vrai, hésiter entre divers engrais pour le blé, comme on peut hésiter entre divers aliments pour le bétail. Oui ! mais le blé ne se nourrit pas comme le bétail. Le bétail, lui, mange tous les jours, et sa ration, composée d'un mélange d'aliments pauvres et d'aliments concentrés, lui fournit chaque jour ce qui lui est nécessaire.

Il n'en est pas de même pour le blé, qui n'a presque pas de besoins pendant la saison froide, mais qui, au sortir de l'hiver, doit avoir jeûné. D'autre part, le blé ne peut s'accommoder de n'importe quel aliment ; il n'a ni bouche ni dents, et ne dispose que des poils absorbants de ses radicelles pour pomper des solutions nutritives que ses feuilles élaboreront. Encore faut-il qu'il trouve ces solutions à la portée de ses racines ! Or, au sortir de l'hiver, si le sol contient les a retenues, des solutions phosphatées et potassiques, il est vide d'azote nitrique, et la faim d'azote du blé ne peut pas être satisfaite par les réserves contenues dans la

terre. Il faut pourtant que sa ration soit complète, pour qu'il puisse s'alimenter normalement et pousser avec vigueur.

Tous les ans, la situation est la même, avec, certaines années, plus ou moins d'intensité. Quand l'hiver a été particulièrement pluvieux, et plus spécialement aussi dans les terres froides, le blé manifeste son état de langueur par un jaunissement caractéristique de ses feuilles ; il dépérit, parce que sa faim d'azote ne peut être assouvie.

Mais, qu'il jaunisse ou qu'il ne jaunisse pas, il ne travaille pas à cette époque où la récolte se prépare par le tallage, et c'est pourquoi, il faut compléter sa ration déficitaire, en nitrater, chaque année.

Il faut nitrater, et nitrater tôt, car le nitrate est nécessaire dès que la température se relève un peu ; plus le tallage est précoce, plus les tiges secondaires deviennent belles et capables de porter de lourds épis.

Il faut nitrater, et nitrater tôt, parce que les blés qui démarrent de bonne heure au printemps sont garantis contre la verse et contre l'échaudage.

La Destruction des Limaces

Un produit qui donne d'excellents résultats dans la lutte contre les limaces est le sulfate de cuivre (vitriol bleu). Les limaces qui ont été en contact avec le sulfate de cuivre meurent généralement au bout d'un temps très court.

On mélange une partie de vitriol bleu avec 20 parties de kaïnite finement moulu ; la kaïnite peut être remplacée par du sulfate de potasse ou de la chaux finement pulvérisée. On épand 400 kilos de ce mélange par hectare, très tôt le matin, quand les limaces rampent encore.

Cette méthode ne convient pas toujours très bien pour les jardins ou les potagers où il y a des plantes à feuilles larges et étalées. Dans ce cas, on emploie le mélange suivant : On dissout une partie de vitriol dans sept parties d'eau et on fait absorber cette solution par de la sciure de bois (1/2 kg. de sciure par litre de liquide).

Le soir, on épand cette sciure entre les plantes, ou bien on la répand en une bande de six centimètres de large, autour des plantes et des plantules que l'on veut protéger ou le long du fossé pour arrêter les limaces.

ENGRAIS

La situation reste inchangée. Ceux de nos adhérents qui voudront contrôler nos prix n'ont qu'à s'adresser à nos agents ou à nous écrire. Le sulfate d'ammoniaque et le nitrate de soude subissent, sur février, la majoration mensuelle d'un franc, prévue et imposée par le consortium de vente de ces produits.

Nous insistons à nouveau pour que les commandes nous parviennent d'urgence afin d'éviter les retards dans les livraisons.

Acide Sulfurique

Nous recevons de nombreuses réclamations au sujet de la non conformité des livraisons des commandes par wagons complets.

Nous informons nos adhérents et nos agents que les fournisseurs, quels qu'ils soient, ne peuvent garantir un nombre exact de tourées par wagon.

Nous espérons que nos adhérents se rendront compte des difficultés qu'occasionnent les expéditions d'une telle marchandise et qu'ils ne nous tiendront pas rigueur du manquant de quelques tourées qui pourraient se produire dans les livraisons. Les factures ne comportent que les quantités réellement expédiées.

DU 19 AU 26
MISE en VENTE de BLANC

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

Linge de maison -
Parfumerie
Chemises - Bonneterie

Seule Succursale dans la Région : NANTES, 12, Rue du Calvaire - Téléphone... 142-78
Chq. post. Nantes : 83-20

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Du lundi 21 Janvier

ANIMAUX	Arrivés	Invend.	COURS OFFICIELS du kilo, viande nette				PRIX APPROXIMATIFS du kilo, poids vif			
			1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra
Bœufs	3.902	405	9 20	7 80	5 90	10 20	5 52	4 28	2 95	6 32
Vaches	4.950	302	9 20	7 50	5 50	10 30	5 52	4 12	2 75	6 58
Taureaux	385	29	7 70	6 80	6	8 30	4 82	3 74	3	5 14
Veaux	1.900	30	15 40	12 90	9 80	17 50	9 24	7 35	5 40	10 50
Moutons	15.128	710	17 70	13 80	11 30	19 70	8 85	6 48	4 97	9 85
Porcs	4.117	11	28	10 28	7 28	11 56	7 90	7 20	4 90	8 10

PHYSIONOMIE DU MARCHÉ

ALLURE GENERALE DU MARCHÉ

BŒUFS. — Les bœufs normands se sont fixés en extras 4.45 à 5 fr.; les bons 4.20 à 4.50 et les plus communs 3.80 à 4.25.
Les gris de l'Ouest, de Charente, Percheron, choletais, mançais anglais de Sarthe ou Mayenne, les nantais et maraichins ont valu en extra 3.70 à 4.40; en bonnes sortes, 3.40 à 3.80 et en viande ordinaire, 3.10 à 3.50.
Bœufs bretons, 3.50 à 3.70; ordinaires, 3 à 3.60.
TAUREAUX. — Les jeunes taureaux de ferme extra ont été achetés 3.50 à 4 fr., tandis que les animaux plus grossiers valaient 2.90 à 3.50. Bretons extras, 3.00 à 4.40.
VEAUX. — Vente plus difficile avec recul de deux à quatre sous par livre nette.
Angévins de Segré, Ancenis, Châteaubriant, 6.20 à 6.90; veaux de Laigle et Gacé dans l'Orne, Manche, 6.60 à 7.20; Caen, gourmayeux, 5.80 à 6.80; Vendée, Deux-Sèvres, 6.10 à 6.60.
Les bretons ont été traités de 6.10 à 6.70.
Les veaux de sortes extras d'un poids commode (130 à 170 livres de viande) se sont établis de 7.60 à 8.50.

MOUTONS.

— Vente difficile en raison des difficultés des abattoirs. Recul moyen de 10 francs par tête.
Les agneaux Sarthe, Mayenne, Vendée, 7.70 à 9.10; Marais, bretons, 7.80 à 8.10.
Les moutons Vendée Sarthe, Mayenne, fine, 7 à 7.50; Bretons marais, 7 à 7.60.
Brebis tondues : Marais, 6.10 à 6.50; Sarthe, Mayenne, Vendée, 6.40 à 6.80.
PORCS. — Vente mauvaise. Baisse de 10 à 30 fr. par 100 kilos vifs. Arrivages excessifs de porcs méridionaux.
Porcs maigres extra, 7.00 à 8.10 le kilo vif; bons maigres de pays, 7.40 à 7.90; cochons épais de l'Ouest et du Centre, 7.40 à 7.80; gros gras et nourrisseurs, 7.40 à 7.70.
COCHONS. — Vente mauvaise de 4.70 à 5.70. Ces prix s'entendent par kilo vif pour achats en bandes.
PORCELETS. — Vente calme entre 130 et 240 fr. la pièce, suivant grosseur et qualité.

ARRIVAGES PAR DÉPARTEMENTS

	Bœufs	Vaches	Taur.	Veaux	Porcs
Ille-et-Vil.	40	20	21	78	153
Loire-Inf.	60	30	30	445	210
M.-et-Loire	150	60	30	155	210
Mayenne	200	60	15	57	175
Vendée	200	80	28	188	

Sulfate de Cuivre

Le marché du cuivre est toujours aussi ferme. Quelques maisons anglaises ont augmenté leur prix de 2 à 3 fr. pour les sulfates, elles ont actuellement le livrable mars-avril 353 fr., cours d'importation par 4 tonnes minimum.
Nous continuons de pratiquer jusqu'à épuisement de notre stock les prix déjà mentionnés dans nos précédents bulletins.
Sulfate de cuivre anglais... 345 »
Sulfate de cuivre français ou belge... 342 »
CONDITIONS HABITUELLES
Le sulfate anglais et belge ne peuvent être livrés que par sac entier de 100 kilos. Nous n'acceptons des 1/2 sacs avec majoration de 3 fr. par 100 kilos, que pour le Français.

Pieux pour Vignes

On nous offre un lot de 2.500 pieux acacia écorés et appointés sur un bout. Longueur 1 m. 50; diamètre 4 à 8 cm., et que nous cotons 2 fr. 50 l'unité sur wagon départ région de Loudun (Vienne).

SEMENCES

POMMES DE TERRE

En pommes de terre de semence, des meilleurs centres de Bretagne, nous pouvons livrer les variétés suivantes, sans variations.
Marchandise aux 100 kg nus, départ lieux de production (Côtes-du-Nord ou Finistère) :
Toiles facturées en plus, 3 fr. 50 l'unité.
VARIÉTÉS NATIVES POTAGÈRES
Belle de Fontenay, Royale Kidney, Early Rose, Belle de Juillet, Hollande : 101 fr. les 100 k.; King Edward, 91 fr. les 100 k.; Eersteling, Idéale, 127 fr.; Géante St-Malo, 95 fr.
VARIÉTÉS DEMI-NATIVES
Chave, 83 fr.; Early blanche, 95 fr.; Fin de siècle, Magnum Bonum, Institut de Beauvais, 89 fr.; Saucisse de Bretagne, 99 fr.; Abondance de Montvilliers, 101 fr.
VARIÉTÉS POUR GRANDE CULTURE
Géante sans parcelle, Andréa, Populaire, Mondiale, Chardon, Industrielle, 83 fr.; Etoile du Nord, 95 fr.; Rouge du Soissonnais, 73 fr.; Richter's Impérator, 71 fr.; Professeur Macqueron, 65 fr.; Géante bleue, 59 fr.; Géante blanche, 63 fr.
Prix spéciaux avantageux par wagon de 5 ou 10 tonnes. Nous conseillons.

AVOINE DE PRINTEMPS

Avoine de printemps tricotée, pour semence variété Hybride Noire très hâtive, convenant parfaitement pour son grand rendement en grain et sa bonne résistance à la verse, aux bonnes terres de notre région Ouest.
Provenance du Centre d'Expérimentation des Céréales d'Angers. Prix, 205 fr. les 100 kilos logés, départ Montreuil-Bellou (Maine-et-Loire).
Quantités limitées.
Nos cotons, d'autre provenance, les 100 kilos départ :
Blanche de Ligowo... 166 fr.
Jaune Pluie d'Or... 166 »
Grise de Houdan... 163 »
Noire Ligowo-Brie... 177 »
Orges de Printemps
Criblée extra du Saumurois, 175 fr. les 100 kilos.
Graines Fourragères
Nos cotons, sans variations ou épuisement, les 10 kilos :
Trèfle Violet Breton, décausé et déplanté, 1^{er} choix... 110 fr.
Trèfle Violet décausé, ord... 93 »
Luzerne décausée... 122 »
Luzerne d'Italie colorée, décausée... 86 »
Minette récolte 1928... 80 »
— 1927... 65 »
Trèfle blanc nain... 130 »
Trèfle hybride... 160 »
Vesce de Printemps... 26 »
Lotier corniculé... 260 »
Seradelle... 26 »
Graminées. — Compositions pour prairies. — Betteraves. — Carottes. — Pois et toutes graines potagères et de fleurs, nous consulter : Les meilleures semences, au meilleur prix.

SACS A GRAINS

Sacs neufs, couture rabattue, marqués au nom de l'acheteur :
MODELES D'UN HECTOLITRE
60x122
N° 1, Qualité extra... 8 75
N° 2, Bonne qualité... 8 40
N° 3, Qualité ordinaire... 7 10
MODELES D'UN HECTO 70x135
Qual. extra (p^o 100 k. de blé)... 10 »
SACS A FARINE 66x135
Qual. extra (p^o 100 k. farine)... 11 »
Ces prix s'entendent départ la fabrique. A partir de 50 sacs, nous accordons le franco toutes gares Loire-Inférieure.

Quelques bonnes Avoines de Printemps

Les avoines sont très précieuses pour les agriculteurs, car elles viennent dans les sols les plus divers, résistant bien à la sécheresse et tirant bien parti des ressources alimentaires que le sol peut leur offrir. Elles ne sont pas difficiles dans la préparation de celui-ci, venant bien sur les défrichements récents, enfin, ayant une végétation vigoureuse dès le début, elles résistent bien aux mauvaises herbes.

On a souvent recours aux avoines de printemps lorsque par suite des circonstances atmosphériques, de l'hiver, les céréales ensemencées à l'automne ne sont pas réussies, soit totalement, soit partiellement. C'est ainsi qu'au cours de la dernière campagne agricole, elles ont joué un grand rôle dans certaines régions (le Nord et le Centre) où les blés avaient souffert de l'humidité excessive et où les avoines d'hiver avaient gelé complètement.

Il vaut mieux lorsque cela arrive avoir recours aux avoines qu'à l'orge, car après la récolte, on peut, par un simple triage mécanique, éliminer l'avoine du blé alors qu'on ne peut le faire avec l'orge.
Voici quelques bonnes avoines avec leurs caractères particuliers :

Blanche de Ligowo. — Variété hâtive, très rustique, très vigoureuse. Plante trapue. Paille ferme. Beau grain blanc, long, très effilé, très plein. Donne de bons rendements. Recommandée dans les terres moyennes.

Jaune pluie d'or. — Plante de végétation luxuriante. Belle paille, parfois un peu rosée; forte. Grain d'un beau jaune d'or. Bien plein. Variété précoce d'exigence moyenne. Robustesse. Recommandée dans la majorité de nos terrains.

Grise centrée Houdan. — Malgré son nom, cette variété doit être comprise parmi les avoines noires. Son grain assez gros est très plein, passablement allongé, est d'un gris de fer foncé, presque noir. Variété très rustique, très accommodante. Une de celles qui donnent les produits les plus abondants.

Noire hâtive. — Variété très précocée et de bon rendement. Donne peu de paille, mais a un grain relativement gros, très plein et très noir. L'enveloppe en est fine comme celle de l'avoine noire de Brie.

Ligowo Brie Schirbau. — Variété d'un rendement supérieur. Paille haute et très ferme, étant la plus résistante à la verse. Grain gros et trapu, lourd et bien plein d'un noir brillant.

Tartarie. — Paille assez haute, grosse et ferme. Epi compact dressé, formant une frange d'un seul côté, grain assez long, rarement bien uniforme de volume et de couleur. Race rustique et productive.

Blanche à grappes. — Paille très haute. Grain long, mince et assez léger. Epi comme dans la précédente variété.

Toutes ces variétés se sèment ordinairement depuis février jusqu'en avril.

Comme pour le blé, les cultivateurs ont intérêt à renouveler de temps en temps leurs semences d'avoines. Ils y trouveront leur bénéfice, car dans la majorité des situations, ils auront un rendement plus élevé.

Robert CHOPIN,
Ingénieur
à la Maison Godineau.

COURROIES et AMBLETS

COURROIES D'ATTELAGES
p^o bœufs et vaches, le k... 39 50
AMBLETS n° 0, gd modèle... 38 »
— n° 1, petit modèle... 36 »
En vente aux bureaux du Syndicat.

Détruisez l'Ail dans vos Champs

Nous avons déjà, à maintes reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur la dépréciation apportée au blé par la présence de l'ail.

La meunerie refuse catégoriquement les lots qui contiennent une quantité par trop considérable de graines de cette mauvaise herbe, et n'achète qu'à prix très réduit ceux qu'elle juge pouvoir employer, malgré les inconvénients que les graines de l'ail apportent dans la mouture : encrassement des rouleaux et cylindres, nécessitant des arrêts de fabrication et des nettoyages coûteux, mauvais goût et odeur désagréable communiquée à la farine.

Le Syndicat des Agriculteurs de la Vendée, voyant la quantité considérable de terres de ce département envahies par l'ail, ouvrit, au printemps dernier, une enquête sur les moyens de détruire l'ail.

Ce concours n'a pas encore donné de résultats définitifs pour les instruments à éliminer l'ail; mais les recherches se poursuivent activement et nous espérons qu'elles seront enfin couronnées de succès.

Nous reproduisons ci-dessous le rapport présenté par M. Duval, propriétaire aux Oudairies, près de La Roche-sur-Yon.

Cette étude ne manquera pas d'intéresser un grand nombre de cultivateurs de la Loire-Inférieure, qui tireront profit de l'expérience de M. Duval.

Lorsque j'arrivai en Vendée, en 1920, frappé de la compacité de mes terres, de nature argileuse, et de leur acidité révélée par les variétés de plantes qui y poussaient à l'état sauvage, je décidai de pratiquer le chaulage.

Or, un des premiers résultats que j'observai fut la disparition de l'ail, au fur et à mesure des apports de chaux, alors que cette plante continuait à prospérer dans les autres champs et sur les terres de mes voisins, qui se contentaient de sarcler, sans employer les amendements calcaires.

Après cette constatation, je traitai une vigne, très négligée depuis plusieurs années et absolument remplie d'ail, en y incorporant, par un labour de printemps, 2.000 kilos à l'hectare de chaux pulvérisée et 600 kilos de sylvinite. A l'automne suivant, quelques brins d'ail poussés sur graminées apparentes, mais je ne constatai pas la présence de l'ail repoussée sur bulbe, et un nouveau labour eut vite fait de détruire le tout.

Je fis part de ces constatations à mes collègues de la Chambre syndicale des agriculteurs et ils me demandèrent de vouloir bien établir un rapport sur cette question. C'est alors que je pensai qu'il était utile de corroborer mes observations et mes expériences par une enquête, tant en Vendée que dans d'autres régions où l'on rencontre l'ail sauvage, et de me renseigner près d'agriculteurs avertis, pour connaître les moyens qui auraient pu être mis en œuvre jusqu'ici pour détruire cette plante.

M. des Rochettes, directeur du Syndicat des agriculteurs de la Vendée, voulut bien me remettre diverses communications qui lui avaient été adressées, à la suite d'une note parue dans le Bulletin du Syndicat du 1^{er} avril 1928, annonçant qu'une enquête était ouverte sur les moyens de détruire l'ail.

Les quelques cultivateurs qui ont répondu préconisent tous, comme moyens de destruction, des déchaumages et des labours d'hiver, et attribuent à ces seules façons culturales la diminution de l'ail dans leurs exploitations. Ayant fait une enquête sur la manière dont l'assolement est pratiqué chez plusieurs de ces correspondants, j'ai constaté que si les labours ont contribué à la destruction

de l'ail, les apports de chaux qui ont été faits pour la culture du trèfle violet, par exemple, ne sont pas étrangers au résultat obtenu.

D'autre part, j'ai interrogé de vieux cultivateurs du bocage, pour savoir si l'ail était en progression depuis quelques années. Tous m'ont répondu que, certainement depuis 15 à 20 ans, ils avaient constaté une augmentation très nette.

Leur ayant demandé s'ils avaient employé la chaux comme amendement, ils m'ont dit : « Autrefois, on a fortement chaulé les terres, on a même abusé; si bien que, constatant des diminutions très sensibles en blé, nous avons complètement abandonné cette pratique. »

Voulant encore confirmer mon opinion, j'ai fait procéder à une analyse de mes terres où l'ail a presque complètement disparu, et à l'analyse des terres me touchant, où l'ail est abondant et où les chaulages n'ont pas été pratiqués depuis très longtemps.

Les prélèvements d'échantillons ont été faits dans mes champs chaulés depuis un an, trois ans, quatre ans et cinq ans, et analysés au moyen du calcimètre dont dispose le Syndicat des Agriculteurs de la Vendée.

Il résulte de ces analyses que les champs chaulés depuis un an et trois ans contiennent à peu près la quantité nécessaire de chaux et sont exempts d'ail; dans les champs chaulés depuis quatre et cinq ans, où l'insuffisance de chaux est d'environ 1.000 à 1.500 kilos à l'hectare, quelques brins d'ail repaissent. Dans la terre voisine, où les chaulages n'ont pas été pratiqués depuis très longtemps et où l'ail pullule, l'analyse donne une insuffisance de chaux de plus de 5.000 kilos à l'hectare.

La conclusion qui s'impose est donc que la présence de l'ail est en raison inverse de la présence de chaux. Ceci m'a été encore confirmé par d'autres voies :

M. Touchard, le distingué directeur de l'Ecole de Pétre, que j'interrogeai sur cette question de l'ail, me dit : « Dans les terres que j'exploite, comme dans les terres qui m'avoisinent, l'ail est très rare, car nous sommes en terrain calcaire. Cependant, ayant eu l'occasion de reprendre une vigne négligée depuis longtemps, je constatai qu'elle était envahie d'ail. Je lui fis donner les labours appropriés et un apport de scories à la dose d'environ 1.200 kilos à l'hectare; l'ail disparut complètement. »

Il s'agit ici d'un cas de décalcification de la couche superficielle du sol. Etendant mon enquête en dehors de la Vendée, et sachant que l'Anjou, dans certaines régions tout au moins, était envahi par l'ail, je m'adressai à M. Lavallée, membre correspondant de l'Académie d'Agriculture, directeur de la Ferme expérimentale d'Avrillé, et un de nos plus éminents agriculteurs. Voici sa réponse :

« Monsieur,
C'est avec plaisir que je réponds à votre demande de renseignements au sujet de la destruction de l'ail.
Lorsqu'en 1901 j'ai pris la direction de la ferme exploitée à Avrillé (près Angers) par l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, pour en faire la ferme expérimentale d'Avrillé, l'ail existait dans toutes les terres cultivées.

Ces terres, d'origine schisteuse, plus ou moins argileuses, sont naturellement pauvres en chaux, en apportant cet élément sous forme de chaux grasse éteinte en compost, à la dose de 4.000 kilos à l'hectare, pour une durée de quatre à cinq ans, l'ail a progressivement disparu, et depuis plus de 15 ans nous n'en avons plus.

Je continue à avoir recours à la chaux, à la dose de 3.000 kilos à l'hectare, éteinte comme je l'indique plus haut, pour une durée de trois à quatre ans.

J'emploie aussi la chaux blutée à la dose de 1.800 à 2.000 kilos à l'hectare, épanchée au semoir d'engrais, pour une durée de trois ans, et l'an dernier j'ai commencé à faire usage de calcaire pulvérisé, également épanché au semoir à la dose de 2.000 à 4.000 kilos à l'hectare, suivant la nature des terres. Pour arriver à épancher 4.000 kilos à l'hectare, je passe deux fois le semoir sur le terrain.

« Ce calcaire a l'avantage sur la chaux de pouvoir être épanché, quel que soit l'état physique du sol et même s'il est ensemencé.
J'ai également dirigé, aux environs d'Angers, un grand domaine de

près de 400 hectares, réparti en dix fermes, dont une en faire valoir direct. Tous les ans, le propriétaire était obligé de faire arracher l'ail dans les blés pour pouvoir le vendre. Avec l'emploi de la chaux, l'ail a totalement disparu en quelques années.

« Les terres étaient, dans ce second cas, d'origine granitique, pauvres en chaux. Les chaulages étaient plus modérés qu'à Avrillé, on n'employait que 2.000 kilos de chaux grasse à l'hectare, éteinte en compost ou en laissant s'hydrater sur place en petits tas qu'on épanchait à la pelle aussitôt que la chaux était en puissance, et sans tarder on l'incorporait au sol, soit par un scarifiage, un hersage ou un léger labour.

« Je suis intimement persuadé qu'en neutralisant l'acidité des sols par l'apport d'amendements calcaires, l'ail disparaîtra totalement des terres de la Vendée, comme elle a disparu dans les cas précis que je vous signale.

« Inutile d'ajouter que dans les terres voisines des nôtres ou du domaine que j'ai dirigé, l'ail existe toujours.

« L'apport de chaux grasse ou de calcaire fait non seulement disparaître l'ail, mais élève aussi sensiblement le rendement de toutes les plantes cultivées, en accentuant l'efficacité du fumier et de tous les engrais complémentaires.

« Les amendements calcaires sont indispensables dans les terres pauvres en chaux, car cet élément assure la santé du sol, tant au point de vue physique qu'au point de vue chimique et microbiologique. »

En résumé, l'ail ne se rencontre que dans les terres acides, donc pauvres en chaux : terres argileuses, silico-argileuses, schisteuses, granitiques, tourbeuses, etc., et exceptionnellement dans les terrains calcaires devenus acides par suite de décalcification de la couche superficielle.

Je crois donc que l'on peut conclure avec MM. Touchard et Lavallée que dans les terres acides est le moyen principal de détruire l'ail sauvage.

J'estime aussi qu'il y a lieu de retenir les indications données par MM. A. Chaigneau, Victor Bichon, Pierre Marchand, relativement aux façons culturales les plus propices pour aider à l'effet de la chaux.

M. Chaigneau conseille un bon déchaumage aussitôt après la récolte de blé, suivi d'un hersage et d'un roulage.

M. Victor Bichon remplace le déchaumage par un labour à plat en fin de novembre.

M. Pierre Marchand préconise également les labours d'hiver (novembre, décembre).

Toutes ces pratiques culturales sont certainement utiles et devront être employées concurremment avec les apports de chaux renouvelés tous les trois ou quatre ans, suivant l'assolement, et ainsi l'ail disparaîtra, l'état physique et chimique du sol sera amélioré, d'où, comme conséquence, les rendements seront améliorés et gagneront en qualité. Mais n'oublions pas cependant que si les plantes poussent et se nourrissent mieux dans un terrain chaulé, elles épuisent plus rapidement le sol, ce qui a fait dire jadis :

« La chaux enrichit le père et ruine les enfants ». Cet adage, vrai autrefois lorsqu'on n'employait que le fumier, n'est plus exact maintenant que l'on ajoute au fumier les engrais complémentaires, en quantité suffisantes : Azote, acide phosphorique, potasse.

Signalons pour terminer que la culture du chou est très répandue dans la région. Or, cette plante est précisément celle qui est la plus exigeante en chaux, puisque, d'après M. Lenglen, elle peut utiliser pour son alimentation 400 kilos de chaux à l'hectare, alors que le blé, par exemple, ne demande que 61 kilos.

Il n'est donc pas étonnant que nos terres, étant de ce fait particulièrement décalcifiées, l'ail s'y trouve à l'aise pour prospérer et déprécier nos récoltes.

Les Oudairies, le 28 juillet 1928.
Dans votre intérêt
n'achetez pas de meubles sans visiter
la Fabrique d'Ebenisterie
réputée pour le fini, la solidité et le bon marché de ses meubles
P. GRANDORGE, 11, Rue Joseph-Caillé
Place Yverme - NANTES - Tél. 133-94
Pose et livraison gratuite à domicile, dans un rayon de 80 kilomètres. Facilités de paiement.
J'ai également dirigé, aux environs d'Angers, un grand domaine de



PRODUITS DIVERS

pour la nourriture du bétail pouvant être fournis par le Syndicat Central

Les prix que nous donnons ci-dessous s'entendent pour le détail par quantité de 100 kilogrammes minimum

Les adhérents qui désirent des wagons de 5 ou 10 tonnes sont priés de nous en faire la demande et nous leur ferons d'importantes réductions. Qu'ils n'hésitent donc pas à nous consulter.

RIZ et ISSUES

Riz Saigon Importation N° 1. 174 »
Riz Saigon Importation N° 2. 168 »
Issues de riz... 112 »
Remoulages de fèves... mang.
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes ou Chantenay.
« LE TITAN »... 154 »
Farine alimentaire pour porcs et bovins.
Les 100 kilos logés, sur wagon Chantenay.

Tourteaux en farine et divers

Coprah en pains :
par 500 k. minimum... 151 »
par 100 k... 161 »
Coprah en farine... 167 »
Arachides rufisque :
en farine, ext. bl. Bordeaux 196 »
en farine, blanches... 173 »
Farine de maïs... 148 »
Maïs pour volailles... 132 »
Orge du Maroc... 125 »
Sorgho blanc du Maroc... 136 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Aliments pour Volailles et Lapins

Granulé condensé p^o volailles 130 »
Grandes Pondeuses... 135 »
Farine de viande... 185 »
Poudre d'os alimentaire... 90 »
Farine d'os alimentaire... 95 »
Les 100 kilos logés sur wagon Vertou.
Proviende bret. p^o volailles... 125 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Aliments mélassés

Mélasse Say, 80 % mélasse... 96 »
Son mélassé Say, 50 %... 113 »
Paille mélassée Say, 50 %... 82 »
Les 100 kilos logés sur wagon Paris-Gobelins et Pont-d'Ardes.

Produits des Etablissements Arsène Berin

ALIMENTATION DES CHEVAUX
Aliment complet N° 1, 40 %
avoine, 35 % mélasse... 114 »
Aliment « Le Picotin », pour chevaux de campagne (sucécédané, avoine tourteaux) 118 »
ALIMENTATION DES BŒUFS ET VACHES
« Optima » :
pour vaches laitières... 134 »
p^o engraissement d. bœufs 138 »
p^o veaux (le sac de 5 k.). 14 50

ALIMENTATION GENERALE

Proviende « Suraif » N° 1... 86 »
— « Suraif » N° 2... 82 »
ALIMENTATION DES PORCS
« Optima » :
p^o engraissement des porcs 139 »
pour porcelets et truies... 206 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes-Saint-Joseph au prix à l'usine.

HUILES et GRAISSES

Nous pouvons fournir à nos Adhérents huiles et graisses de première qualité, marchandise rendue franco toutes gares. Les bidons de 25 et 50 litres sont facturés 15 et 20 fr. et repris, si retournés franco à l'usine, en bon état. Les fûts de 100 et 170 kilos sont gratuits, ainsi que les emballages de graisses.

Pour Machines Agricoles :
Demi-fluide... 3 10 3 30 3 60
Épaisse... 3 20 3 40 3 70
Pour écremeuses :
Demi-blanche... 4 30 4 50 4 80
Blanche pure... 4 80 5 » 5 30
Pour Moteurs et Autos :
Très fluide (Ford) 4 10 4 30 4 60
Fluide, 1/2 fluide
ou 1/2 épaisse... 4 30 4 50 4 80
Épaisse... 4 50 4 70 5 »
Huile de ricin pure 7 80 7 80 8 10

GRAISSE JAUNE EXTRA, 5 fr. la boîte de 1 kgr. en vente au Syndicat, ou franco par 12 boîtes.
En fût de 100 kgr., 3 fr. 60 le kilo franco.



PARC DES EXPOSITIONS
PORTE DE VERSAILLES, PARIS

Association Générale des Producteurs de Blé

Marché Mondial

Au cours de cette quinzaine, s'est manifestée, pour la première fois depuis des semaines, l'influence possible de l'un de ces « facteurs imprévus » auxquels nous avons fait plusieurs fois allusions depuis le début de la campagne.

Nous avons assisté, en effet, à une certaine reprise du marché mondial dont la cause principale est l'annonce de grands froids avec couverture de neige insuffisante, dans les régions de blés d'hiver aux Etats-Unis. Il y a-t-il ou réellement dégâts et, dans l'affirmative, quelle est l'importance? Rien de précis encore à ce sujet, mais il est déjà intéressant de constater que les vendeurs ont su tirer parti de cet élément de résistance. Cela confirme que du côté des perspectives des nouvelles récoltes et, en particulier, de celle des Etats-Unis (un peu plus tard à la fin du printemps de celle du Canada) peuvent intervenir des causes de fermeté inattendues.

Sur cette influence du froid aux Etats-Unis, sont venus se greffer 1° Un certain mouvement de hausse spéculative sur les marchés américains, cela ne nous étonne pas, car nous savons que le marché de Chicago est célèbre pour ce genre d'exercice; mais, c'est aussi l'indice que le prix du blé aux Etats-Unis est jugé anormalement bas et que l'on y espère, à tort ou à raison, une reprise des cours intérieurs.

2° Une demande assez active des importateurs européens qui, après les fêtes de janvier, et peut-être sous l'influence de livraisons intérieures moins abondantes, sont sortis momentanément de leur réserve; de ces achats assez importants de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie ont soutenu les cours mondiaux, relevant de quelques francs les prix de la marchandise canadienne et argentine flottante ou livrable.

Dans six semaines, deux mois, les blés d'Argentine vont arriver abondamment aux ports européens; d'ici là, le Canada fidèle à sa tactique va essayer d'écouler le plus possible de son excédent en profitant des besoins des pays importateurs et en évitant de faire pression sur le marché.

Marché Français

Ainsi que nous l'avons indiqué, les prix des blés d'importation ont baissé. Les manitobas n° 3 et flottants ou emballage prompt étaient offerts ces jours derniers à 134-135 fr. caf (174-75 rendus moulin) les numéros 4 à 125-130 (168-169 fr. moulin) les blés Plata 121-122 fr. (161-162 moulin). Cependant que les blés indigènes 76-78 kilos départ obtiennent de 148 à 152 pour la région Nord et parisienne, 152-154 dans le Centre et l'Est. Les exotiques marquent une hausse de 2 à 4 francs et les blés indigènes une hausse à peu près semblable.

Avant la reprise de ces derniers jours, la minoterie française a refait des achats assez importants de blés exotiques, elle est plus réservée depuis lors.

Sur ces importations d'exotiques, nous avons déjà attiré l'attention des producteurs, car elles ne sont pas sans nous inquiéter. En ce qui concerne leur importance, les avis d'ailleurs sont assez partagés, les uns annonçant des entrées et des achats massifs et ils confirment leur opinion en soulignant le pourcentage important de ces blés qu'emploient surtout la grosse et la moyenne meunerie pour relever la qualité de la farine. D'autres, affirment que

les importations ne dépassent pas, jusqu'à présent, la moyenne normale des besoins; ils remarquent que les statistiques douanières ne font pas apparaître pour les cinq premiers mois de la campagne des quantités aussi considérables que cela.

A ce sujet, nous avons déjà signalé au Ministère de l'Agriculture l'insuffisance de la documentation mise à la disposition des intéressés par l'Administration des Douanes. Il faut obtenir une fois pour toutes que les douanes publient, dès les premiers jours de chaque mois pour le mois précédent: les quantités de blé entrées en paiement des droits; en admission temporaire; et, pour les blés précédemment introduits en admission temporaire, les quantités déclarées pour la consommation pendant le mois considéré.

C'est là le minimum de documentation sur quoi il est indispensable que nous puissions compter.

D'autre part, on signale à nouveau de récentes ventes sur la France de blés allemands à bas prix. Bien qu'il ne s'agisse en réalité que de faibles quantités, nous protestons une fois de plus contre l'introduction de ces blés allemands qui ne sont importés que pour faire pression sur les cours du marché réglementé. L'Allemagne, grâce au système du « Bon d'importation », bénéficie d'une véritable prime à l'exportation pour ses blés, ce qui lui permet de les vendre sensiblement au-dessous du cours mondial.

La reprise du marché français, signalé plus haut, en sympathie avec le marché mondial, a été facilitée en outre par une demande plus active de la part de la meunerie, coïncidant avec des offres moins abondantes pendant les premiers jours de janvier. Ce mouvement de fermeté, pensons-nous, suivra le sort du mouvement des cours mondiaux, c'est-à-dire, qu'il participe à l'incertitude qui règne actuellement sur le marché mondial et qu'il ne semble pas — sauf à coups spéculatifs sur les marchés des Etats-Unis — pouvoir s'accroître d'une façon sensible. C'est pourquoi nous conseillons aux producteurs, tenus au courant des prix de la marchandise d'importation, de vendre aux cours actuels si insuffisants soient-ils.

On s'étonne dans les milieux agricoles de ne percevoir aucune influence du nouveau régime de liberté n'est pourtant pas étonnant; ce n'est pas en quelques jours que pouvait se faire sentir à la consommation, les résultats d'une fabrication améliorée et, que la consommation accrue pouvait réagir sur le marché des blés. Un pays soumis pendant près de 15 ans à un régime artificiel, ne revient pas du jour au lendemain à la normale quand ce régime est aboli. Nous croyons fermement qu'à la longue une meilleure consommation aura son influence bienfaisante sur notre marché.

D'autre part, nous sommes débarrassés de cette irritante publication officielle hebdomadaire du prix du pain, pratique insensée, bien propre à hypnotiser l'opinion publique sur une question d'importance secondaire et à exciter ses passions démagogiques contre l'Agriculture.

C'est un premier pas fait dans la voie d'une politique du blé qui ne doit plus être commandée par la question du prix du pain. Et, dans cette voie nous poursuivons notre action sans nous lasser, car les agriculteurs veulent arriver à ce que le blé paye, c'est-à-dire que le blé et le pain soient vendus à leur juste valeur, et ils y arriveront.

OFFRES ET DEMANDES

Ecrire ou s'adresser au Syndicat, 2, Rue Scribe, Nantes

Service gratuit réservé à nos adhérents. Pour couvrir nos frais de correspondance, verser 2 francs en timbres-postes par annonce. Chaque insertion paraît deux fois.

OFFRES

145. — A vendre, plants de vignes sélectionnés, producteurs directs des meilleures variétés (blancs et rouges): Scibel, Baco, Bertille, Seyve, etc., champ d'expériences. Prix par correspondance. S'adresser à M. Auguste Terrion, viticulteur, à la Blanchetière, La Chapelle-Basse-Mer.

174. — J'offre muscadet, pineau, colombard greffés et hybrides producteurs directs de Scibel, Baco, Couderc, Gaillard et autres blanc et rouges, Noha et Othello. S'adresser à M. Meneux Auguste, viticulteur, au Guineau, La Chapelle-Basse-Mer.

177. — A vendre, beaux plants de vignes greffés et producteurs directs recommandés. Authentique et sélection garantie. S'adresser à M. E. Girault, viticulteur, Domaine de la Ronde, à Jauny-Glan (Vienne).

189. — A vendre, 500.000 plants de vigne greffés et racinés, toutes variétés de l'Ouest, et hybrides nouveaux. S'adresser à M. J. Foulon, Saint-Christophe-la-Couperie, par Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire).

9. — A vendre, jument alzane, 7 ans, 1 m. 60, habituée à tous travaux agricoles, très douce, franche de caractère. Très bonnes références.

10. — A vendre, charre défonceuse « Rud Sock » n° 2, très bon état, socs de rechange. Prix modéré.

11. — A vendre, petit pin, chienne d'arrêt 7 ans (deux croissements avec épagneuls bretons), arrêts impeccables, chasse dans la perfection.

12. — A louer pour avril 1930, une ferme de 17 hectares située près du bourg de Vallet. S'adresser à M. Papin, expert à Vallet.

CIDRES ET CALVADOS. — Pour bien vendre votre cidre et vos eaux-de-vie de cidre, faites parvenir échantillons et prix demandés à la Coopérative générale des Producteurs de fruits à cidre et dérivés, 1, rue de la Réale, Paris (17°).

DEMANDES

7. — On demande un coq Dorking argenté, pure race, de l'année 1928.

8. — On demande cèlibataire bon jardinier potager, pouvant faire quelques livraisons la matinée, et sachant lire et compter.

9. — Jeune ménage demande à louer pour la Toussaint 1929, une petite ferme de 8 à 10 hectares.

10. — On demande pour propriété région Vertou, un bon premier vigneron, femme non occupée.

11. — Ménage cultivateurs, 50 ans, demande place. Le mari basse-cour, terres, vignes, la femme petit élevage. Très bonnes références.

12. — On demande de suite ou pour la Toussaint 1929, ménage avec enfants en âge de travailler, pour exploiter à prix de denrées, une ferme de 15 hectares située canton de Bouaye et composée de terres labourables, prés et marais, plus 2 hectares 1/2 de vignes à moitié fruits.

Cours des Vins

IUSCADET 1928
1^{er} choix... 1.200 à 1.350
Ordinaire... 1.000 à 1.200

GROS-PLANT
1^{er} choix... 600 à 700
Ordinaire... 450 à 600

NOAH: 400 à 450

VINS D'ANJOU
Rouges Groslot, 600 fr.; rouges Gamay, 700 à 800 fr.; vins blancs ordinaires, 8 à 9, 65 fr. le degré bar; 10° et au-dessus, 70 fr. le degré bar. Blanc supérieur, de 100 à 125 fr. le degré bar. Blancs de couleur 1928, 1.500 fr. et plus.

Fourrages
Paille de blé (les 1000 k.), bottellée, 270; pressée, 300-365. — Paille d'avoine, bottellée, 365; pressée, 320-325. — Paille d'orge, bottellée, 320-325; pressée, 330-350. — Foin de pré, 290 à 320 fr. les 500 kgs, suivant qualité.

Marché Talencac

	Amenés	Vendus	Prix Pl. bas	P. haut
Boeufs	46	...	3,90	4,75
Vaches
Veaux	404	...	8,25	9,25
Moutons	293	...	7,00	9,00
Agneaux

Desinfectants Crésyliques
Nous pouvons procurer à nos adhérents un produit excellent pour la destruction des insectes et pour la désinfection des étables, des écuries et des poulaillers. Crésol Naphtol, en bidons de 1 litre, 6 francs. Marchandise à prendre à nos bureaux, 2, rue Scribe.

Pommes à Cidre, Cidres, Alcools

CIDRES. — Paris, 17 janvier 1929. — Cidres vieux pour distillerie: 12 à 13 fr. le degré hectolitre nu départ. Cidres nouveaux: Pays d'Anjou, 18 à 20 fr. le degré hectolitre. Autres provenances, 16 à 18 fr. le degré hect. Le tout nu sur wagon départ grand réseau, paiement à 30 jours net; bonification d'environ 0,50 par degré hectolitre et par mois pour livraison éloignée.

Eaux de Vie de Cidre. — Eau de vie 66-68°, 18 à 20 fr. le degré hectolitre nu départ.

ALCOOLS NEUTRES. — (Bourse de Commerce de Paris, Hectolitre à 100° en entrepôt sans escompte): 16 janvier, 1.560; février, 1.580; mars-avril, 1.600.

Cours communiqués par la « Coopérative des Producteurs de fruits à cidre et dérivés », 1, rue de la Réale, Paris, 17° (téléph. inter. 729).

Les Bois

(Communiqué par le Comptoir des Bois)

BOIS DE PAYS

	EN GRUBES	EN GRUBES
	par m ³ cubé au 1/4	par m ³ cubé au 1/4
Accacia	200/250	250/300
Chêne	200/300	300/600
P ^e tranchage	...	650/850
Châtaignier	150/200	250/350
Cerisier-Mérisier	150/200	250/275
Hêtre	200/250	250/400
Noyer	450/650	500/1000
Orme	150/200	200/200
Peuplier	125/175	230/290
Pin maritime
Sylvestre	70/140	130/150

Poteaux écorés pour mines françaises: le m³ réel, 130/170 fr. franco. Poteaux bruts pour mines anglaises: la tonne, 96/100, quel embarquement, ce qui revient à environ 70/80 la tonne, wagon ou péniche lieu de production.

BOIS DE CHAUFFAGE
Sur péniche ou wagon départ: Chêne-Hêtre, la corde, 3 st. 65/80 Cottréts pin ou bouleau, l. c. 200/280 Charbon de bois, le cent... 400/410

BOIS D'IMPORTATION
Le m³ W.D. port d'importation ou rendu gare, Région Ouest.
Sapin Nord... 550/700
Sapin Europe Centrale... 500/600
Chêne de Hongrie... 1000/1100
Chêne de Pologne... 950/1050

POTEAUX DE MINES DANS LES GALLES DU SUD
On a enregistré une diminution dans les importations de Poteaux de Mines durant le mois de décembre dont la cause est l'arrêt du travail dans les mines, dû aux fêtes de Noël. Les importations ont été de 85.853 loads, contre 93.490 le mois précédent. C'est la plus petite quantité reçue mensuellement au cours de l'année 1928.

Ci-après, tableau comparé des importations dans les différents ports:

	Novembre	Décembre
Cardiff	48.832	32.603
Port-Talbot	17.419	16.855
Newport	18.942	27.500
Llanelli	942	1.200
Swansea	7.325	8.194
	93.490	85.852

MARCHÉS RÉGIONAUX

CHATEAUBRIANT
Marché du 23 janvier. — Marché assez important. Blé, 148 fr.; avoine, 180 fr.; orge, 140 fr.; sarrasin, 160 fr.; farine, 198-198 fr.; son, 112-115 fr.; paille, 490 fr. les 1.000 kilos; foin, 390 fr. les 500 kilos.

Beaucoup de volailles; légère baisse de prix. Gros poulets, 28 à 32 fr.; moyens 24 à 28 fr.; petits 20 à 24 fr.; vieilles poules, 25 à 28 fr. la couple; oies, 27 à 30 fr. la pièce; lapins, 14 à 16 fr.; pigeonneaux, 9 à 10 fr.; canards, 6,50 à 7,50; canards sauvages, 10 à 12 fr. Beurre en gros, 20 fr. le kilo; détail, 12 fr. la livre. Œufs, la douzaine, 9 à 11 fr.

Détail: veaux, 3,50 à 4 fr. le kilo; vaches, 3 à 3,50; veaux, 6 fr.; porcs gras, 4,70 à 6,80; porcs maigres, 2,50 à 3,50 fr.; porcelets, 80 à 120 fr. pièce. Vente assez bonne pour les vaches avancées de veaux ou en lait. Les bœufs de quatre dents ont continué à monter aux environs de 3.600 fr. la paire; ceux de six dents, 4 à 4.500 fr.

Pommes de terre saucées, 90 fr.; autres variétés, 60 fr. environ les 100 kilos. Cidre, la barrique, 230 à 240 fr., suivant qualité, droits en plus.

GUERANDE
Poulets (la couple): gros, 36 à 40 fr.; moyens, 25 à 38 fr.; petits, 20 à 24 fr.; canards, la pièce, 11 à 12 fr.; oies, 25 à 28 fr.; pigeons, la couple, 10 à 14 fr.; lapins, la pièce, 10 à 30 fr.; œufs, la douzaine, 10 à 11 fr.; beurre, le demi-kilo, 10 à 13 fr.

PONTCHATEAU
Poulets gros la couple, 40 à 50 fr.; moyens, 30 à 40 fr.; petits, 20 à 30 fr.; canards, la pièce, 18; oies, 30; pigeons, la couple, 10; lapins, la pièce, 25 à 30. Œufs, la douzaine, 9; beurre, le demi-kilo, 13.

ST-ETIENNE-DE-MONTLUC
Poulets, la couple, 40 à 50 fr. les gros; 35 à 40 fr. les moyens; 25 à 35 fr. les petits; canards, la pièce, 15 à 20 fr.; pigeons, la couple, 9 fr. 50 à 10 fr.; lapins, la pièce, 12 à 20 fr.; œufs, la douzaine, 12 fr. 75; beurre, le demi-kilo, 13 fr. 50 à 13 fr. 75; canards, 1 fr. 50 le kilo; oignons, 2 fr. 50 le kilo; choux-fleurs, 2 fr. 50 à 3 fr. 75 la pièce. Veaux, amenés et vendus, 19; 7 fr. à 7 fr. 75 le kil.; canards sauvages, 14 à 15 fr.; vanaux, 2 fr. 50 à 3 fr. Petit marché en raison de l'augmentation des droits de place.

COUERON
Pommes de terre, le kilo, 1 fr.; poulets, la couple, gros 45 à 50 fr., moyens 35 à 40 fr., petits 25 à 30 fr.; lapins, la pièce, 6 à 10 fr.; œufs, la douzaine, 10,50 à 11,50; beurre, le demi-kilo, 13 à 14,25.

Marché bien approvisionné. Cours des denrées stationnaire, sauf pour le beurre et les œufs, qui sont légèrement en baisse.

NOZAY
Marché du 21 janvier. — Blé, 150 à 151 fr.; avoine, 24 à 125 fr.; orge de mouture, 125 à 125 fr.; seigle, 118 à 120 fr.; sarrasin, 146 à 148 fr.; son, 108 à 110 fr.; graines trèfle violet nature, 800 à 700 fr. Paille de blé pressée, 390 à 400 fr.; paille d'avoine, 340 à 360 fr. les 1.000 kilos. Foin, 280 à 300 fr. les 500 kilos. Beurre en gros, 22 fr. le kilo; en détail, 11,10 à 11,30 la livre. Œufs, 0,25 à 0,30 la dizaine. Poulets gros, 29 à 36 fr.; petits, 20 à 28 fr. la couple. Oies, 30 à 35 fr.; lapins, 12 à 17 fr. la pièce; canards, 6,50 à 7 fr.; pigeonneaux, 6,75 à 7 fr. la couple; canards sauvages, 10 à 12 fr. Beufs, le kilo sur pied, 3,50 à 4 fr.; vaches, 3 à 3,50; veaux, 6,25 à 6,50; porcs gras, 6,75 à 7 fr.; moutons, 5,75 à 6 fr. Porcelets six à huit semaines, 60 à 100 fr. la pièce; deux à trois mois, 120 à 150 fr.; courants de trois à quatre mois, 250 à 320 fr. Jeunes truies adultes 200 à 350 fr. suivant poids et beauté. Cidre ordinaire, 180 à 190 fr.; supérieur, 200 à 210 fr. la barrique de 220 litres, droits en plus. Cours fermes.

SUCÉ
Foire du 22 janvier. — Vaches pleines ou en lait, amenées 27, vendues 17; 1^{re} qualité, 2.500 fr.; 2^e qualité, 1.800; 3^e qualité, 1.100 à 1.300 fr. Beufs de travail, amenés 110, vendus 46; 1^{re} qualité, 6.700 fr. la paire; 2^e qualité, 6.200 fr.; 3^e qualité, 3.800 à 4.500 fr. Taureaux, amenés 11, vendus 3, de 3 à 8,50 le kilo.

SAINT-JEAN-DE-CORCOUVE
Poulets, la couple, gros, 50 à 60 fr.; moyens, 45 à 50 fr.; petits, 35 à 45 fr.; lapins, la pièce, 12 à 20 fr.

ANGENIS

Marché du 24 janvier. — Volailles: poulets, la couple, gros 30 à 34 fr., moyens 28 à 30 fr.; oies, le couple, 4,50 à 4,75; pigeons, la couple, 10 à 12 fr.; lapins, la pièce, 15 à 25 fr. Denrées: Œufs, la douzaine, 10 à 10,50; beurre, le demi-kilo, 19,50 à 11,50. Bestiaux: Veaux, le kilo, 6 à 6,50; porcs, le kilo, 7,10 à 7,25; pores de lait, l'unité, 120 à 150 fr.

MARCHÉ DU 21 JANVIER 1929. — Froment, 145-146; seigle, 150; orge, 128-132 les 100 kil.; avoine, 118-120 les 100 kil.; pommes de terre, 85 à 90 les 100 kil.; paille 400 à 450 les 1.000 kil.; foin, 600 à 620 fr. les 1.000 kil.; beurre, le demi-kilo, 12 fr.; œufs, la douzaine, 205 fr.; poulets, la paire, 28-34; lapins domestique, la pièce, 12 à 18; lapins de garenne, la pièce, 6 à 7; pigeons, la paire, 8 à 9 fr. Pores gras, amenés et vendus, 35, le kilo, 7 fr.; pores maigres, amenés et vendus, 160 à 180; porcs de lait, 200 porcelets, amenés 200, vendus 170, de 80 à 120 fr. pièce.

CLISSON
Froment rouge, les 100 kil., 144 à 146 fr.; avoine, 130 fr.; blé noir, 145 fr. Foin, les 500 kil., 290 à 310 fr.; paille, 205 fr.; poulets, la couple, gros, 45 à 50 fr.; moyens, 41 à 44 fr.; petits, 35 à 40 fr.; pigeons, la couple, 9 à 10 fr.; lapins, la pièce, 15 à 25 fr.; œufs, la douzaine, 11 à 12 fr.; beurre, le demi-kilo, 10 à 12 fr. 50.

Beufs gras, le kilo sur pied, 3 fr. 50 à 4 fr. 25; veaux de travail, la paire, 4.000 à 6.200 fr.; vaches grasses, le kilo, 2 fr. 75 à 3 fr. 50; vaches laitières, l'unité, 300 à 2.500 fr.; pores, le kilo, 7 fr. 50 à 7 fr. 60; pores de lait, l'unité, 140 à 240 fr. Beufs, amenés 65; vaches, amenés 70. Baisse sur le beurre. Légère hausse sur le foin, la paille, le lait; forte hausse sur les pores de lait, qui sont rares. Prochaine foire, le 1^{er} février.

SAINTE-PAZANNE
Poulets (la couple): gros, 50 à 65 fr.; moyens, 40 à 50 fr.; petits, 30 à 40 fr.; canards, la pièce, 18 à 25 fr.; pigeons, la couple, 9 à 12 fr.; lapins, la pièce, 15 à 25 fr.; œufs, la douzaine, 10,50; beurre, le demi-kilo, 11,50 sur pied, 3 à 4 fr.; beufs gras, le kilo sur pied, 3 à 4 fr.; veaux de travail, la paire, 4 à 6.000 fr.; vaches grasses, le kilo, 2 à 4 fr.; vaches laitières, l'unité, 2 à 2.500 fr.; taureaux, le kilo, 3 à 4 fr.; pores de lait, 6 à 7 fr.; pores de lait, l'unité, 150 à 250 fr. — Beufs amenés, 109 paires; vaches amenées, 80 paires; veaux amenés, 25, vendus.

Foire moins bien approvisionnée que les années précédentes. CHOLET
Froment, 1^{er} qualité, 150; avoine, 124; seigle, 125; haricots, 515; pain, le kilo, 2; pommes de terre, le quintal, 85 à 95. Beurre, le demi-kilo, 12 à 13,75; œufs, la douzaine, 13,50; foin, les 500 kilos, 315; paille, 210; bois de chauffage, le stère, 60; charbon de bois, les 100 kilos, 70; fossiles, 38. Beufs gras, amenés et vendus, 161; poids moyen de l'animal sur pied, 890 kil.; prix du kilo sur pied, 1^{er} qual., 4,50; 2^e, 4; 3^e, 3. — Vaches grasses: amenés et vendus, 19; poids moyen, 600 kilos; mêmes prix. — Taureaux: amenés et vendus, 10; poids moyen, 650 kilos; 4 fr. le kilo. — Pores: amenés 41; vendus, 38; poids moyen, 100 kilos, 6,90 le kilo. — Cochons de lait: amenés, 17, vendus 15, de 125 à 200 fr.

La mélasse dans l'alimentation
La Mélasse, résidu de la fabrication du sucre, contient 40 à 50 % de sucre pur. De nombreuses expériences faites en France et à l'étranger ont prouvé que: La Mélasse est un aliment énergétique de premier ordre; elle donne la force et la résistance au travail. La Mélasse entretient la santé, facilite la digestion et l'assimilation des aliments ordinaires. La Mélasse évite chez les chevaux les coliques et la pousse. La Mélasse, par ses sels, a une action diurétique bienfaisante. La Mélasse favorise chez les ruminants la production du lait et celle de la graisse.

L'imprimeur-Gérant: F. DUPAS.

ACHATS DE SAUVAGINES

APPRETS & TEINTURES
SPÉCIALITÉ pour RENARDS - NATURALISATION
J. VACCARO, 9, Rue Scribe - NANTES
Fourreur

MAXIMUM DE RECOLTES dans vos Jardins et Cultures, les plus beaux légumes, fruits, fleurs, en l'état PAL-MANAGE DU JARDINIER... essai gratuit et franco par les Etablissements LEMAIRE et JULIEN, 103-120, Boulevard Magenta, PARIS

L. PIOGÉ

F. CHARPENTIER, Succr
Constructeur
1, Rue Sainte-Catherine - NANTES

Si vous achetez une camionnette...
Hésitez-vous entre...
ACHETANT UN DISTRIBUTEUR D'ENGRAIS...
DISTRIBUTEUR MELIN
101, 137, 431-490, SOISSONS

Gratuit et franco... catalogue complet des POMMES DE TERRE DE SEMENCE DE BRETAGNE... les meilleures et les moins chères... les plus saines et les plus productives... G. MAZEAS OFFICE BRETON GUINGAMP (Cotes du Nord)

Sulfate d'Ammoniaque 20 % d'azote ammoniacal... CIANAMIDE granulée ou en poudre huilée 15 %, 18 % ou 20 % d'azote ammoniacal... NITRATE DE CHAUX 13 % d'azote nitrique ou 15,5 % d'azote; 14,75 % nitrique, 0,75 % ammoniacal... EMPLOYEZ CES EXCELLENTS ENGRAIS AZOTÉS SUR TOUTES VOS CULTURES... EN VENTE CHEZ TOUTS LES NEGOCIANTS... Le Bureau de Renseignements Agricoles du COMPTOIR FRANÇAIS DE L'AZOTE à Orléans-Nantes envoie gratuitement et franco brochures et renseignements sur l'emploi des engrais chimiques. Il organise gratuitement des expériences. Consultez-le.

Conduite intérieure Panhard 10 CV, modèle 1925, parfait état, carrosserie Labourelle, à vendre. Prix intéressant. S'adresser à: TRESORELLE GÉNÉRAL, à Nantes.

JUSQU'AU 15 FEVRIER Au Petit Jacques 14, Rue Crébillon - NANTES - TROUSSEAU RÉCLAME 2 draps métrés 6 têtes d'oreiller 6 serviettes table damassées 6 torchons fil 12 mouchoirs blancs 6 serviettes toilette Prix incroyablement 200 fr. ENVOI FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT

ACHETEZ VOS BOUCHONS... Maison Le CADRE, 5, Quai FOSSE, NANTES... J. BELLEFET, succ. Tél. 150.09... TOUS ARTICLES DE CAVE... ACHETEZ VOS BOUCHONS ET ARTICLES DE CAVES... TONNELLERIE ET VITICULTURE... chez Emile Boullery 7, Quai Brancas (près la Poste) - NANTES... Téléphone 133.91 - R